

ENSEMBLE ALTERNANCE

KLAUS HUBER

100



ENSEMBLE ALTERNANCE

Elodie Adler, harpe°

Jean-Pierre Arnaud, cor anglais*

Frédéric Baldassare, violoncelle°, °°, °°°

Alain Billard, cor de basset, clarinette contrebasse°°

Raphaël Chrétien, violoncelle **

Jeanne-Marie Conquer, violon°°

Jean-Marie Cottet, piano°°

Alexis Descharmes, violoncelle *

Nicolas Fargeix, clarinette*

Véronique Ghesquière, harpe *

Jacques Ghestem, violon*, **

Alexandra Greffin-Klein, violon°

Valéria Kafelnikov, harpe**

Etienne Lamaison, clarinette**, °

Diego Masson, direction*

Jean-Luc Menet, flûtes*, **, °, °°, °°°

Maxime Morel, tuba contrebasse°°

Robert HP Platz, direction**

Céline Steiner, viole d'amour°, °°

Pierre-Henri Xuereb, alto, viole d'amour*, **



Klaus Huber 1924-2017

1. Klaus Huber

L'ombre de notre âge (1998 - 1999)*

23'17"

in memoriam Gérard Grisey

flûte alto, cor anglais, clarinettes, violon, viole d'amour (alto), violoncelle, harpe

2. Brice Pauset

Après une lecture de Marx V - Plus-value (parergon à 6) (2023 - 2024)°

13'59"

in memoriam Klaus Huber

flûte alto, clarinette basse, violon, viole d'amour, violoncelle, harpe

3. Klaus Huber

Vers la raison du coeur (2007)**

11'54"

flûte alto, clarinette basse, violon, viole d'amour, violoncelle, harpe

4. Brice Pauset

Après une lecture de Marx II - Hic Rhodus, hic salta ! (2021)°°

18'19"

flûte alto (picc), cor de basset (clarinette contrebasse), tuba contrebasse, violon, viole d'amour, violoncelle, piano

5. Klaus Huber

Plainte, Lieber spaltet mein Herz (1990 - 1993)

06'24"

flûte alto, violoncelle°°°



Klaus Huber / Photographie : Philippe Gontier

Il fut un temps...

Marcher de concert avec Klaus Huber sur le chemin de la création pendant plus de deux décennies relève de l'expérience singulière. Elle se décline toujours au présent car l'empreinte humaine de l'ami est indélébile et sa musique est de celles dont le trait et la densité traversent le temps.

Les projets politiques et musicaux portés en leur temps avec talent et chacun selon son style par les grandes figures musicales du XX^{ème} siècle comme entre autres Luigi Nono, Pierre Boulez, Iannis Xenakis, Klaus Huber... révèlent par opposition un vide abyssal contemporain.

Entretien une confusion entre divertissement et culture, soumis aux diktats du quantifiable, du marchandable et de l'accessible, nos dirigeants naviguent désormais en se fiant à un sextant déréglé : le flou, l'ignorance, le médiocre et le secondaire triomphent.

Dans ce chaos, l'assignation faite par Klaus Huber de donner à la musique une capacité d'ébranler les consciences, revêt aujourd'hui un caractère impérieux, pour ne pas dire quasi-révolutionnaire. Cependant, foin d'erreur d'appréciation : la révolution de Klaus Huber n'est pas celle de ces pourfendeurs dont l'appétence pour la tabula rasa n'est que le miroir en creux de leur fascination pour un conservatisme encore plus outrancier que celui qu'ils prétendent occire. L'Histoire fourmille *ad nauseam* de ces faux nez. La sienne est d'une toute autre veine. Elle est personnelle, authentique et sans concession, astronomique, au sens du mouvement d'un retour sur soi, d'une introspection exigeante mais aussi bienveillante.

Son *modus operandi* ? : la musique, qui exige pour l'interprète comme pour l'auditeur une disposition qui nous transcende et nous émancipe, dans le partage d'une active communion spirituelle d'écoute.

A l'image de la vigoureuse flamme de l'utopie préservée du mortifère glacié soviétique par le poète Ossip Mandelstam, source littéraire parmi d'autres où s'abreuvaient Klaus Huber, celle en forme de legs que nous transmet Klaus, au moment de célébrer le centenaire de sa naissance, irradie notre cahotique et souffrant horizon contemporain de ses feux vivifiants et régénérants.

Klaus Huber

L'ombre de notre âge

in memoriam Gérard Grisey (1998 - 1999)

commande de l'Ensemble Alternance avec l'aide du Ministère français de la Culture
œuvre dédiée à Jean-Luc Menet et à l'Ensemble Alternance
création et enregistrement live le 24.04.1999, Tage für neue Kammermusik, Witten

« Tout d'abord, le titre fait référence à un aphorisme de Roberto Juarroz extrait de ses *Fragments verticaux* : « la poésie est un sable si sensible qu'il enregistre l'âge de notre ombre ».

Je cite également Juarroz deux fois dans le quintette à cordes *Ecce Homines* qui date du 19 septembre 1998. Le trio *L'âge de notre ombre* a été écrit juste après. J'ai composé la pièce en trio, sans envisager la possibilité d'inserts. Pendant que j'écrivais la pièce, Gérard Grisey est décédé. Cela m'a profondément affecté. C'est ainsi que les ombres de *Ecce Homines* ont enserré la pièce dans une recomposition. Mais Jean-Luc Menet qui m'a passé la commande, pensait déjà qu'il serait bien d'élargir l'œuvre. Son idée était que je puisse ajouter un ripieno à la pièce, comme dans la tradition baroque, et transformer le trio en concertino, en quelque sorte. Dans cette pièce, il y a une dialectique : on entend moins à cause de la réduction, mais peut-être différemment, et en ce sens, finalement plus, parce qu'on se concentre complètement sur ce qu'on entend. Ici, j'ai d'abord composé tout le trio, puis j'ai ajouté le ripieno. C'est ainsi qu'est née *L'ombre de notre âge*.

Alors que certains collègues tendent à recomposer d'anciennes œuvres en cherchant toutes sortes d'approches pour les étendre et les complexifier (Pierre Boulez le fait de façon exemplaire dans *Notations*), je favorise de mon côté depuis plus de vingt ans l'approche inverse. J'explore les possibilités de réduire.(....). L'état jusqu'ici le plus radical de complexification possible d'une part, et de réduction progressive d'autre part, se trouve dans le corpus d'œuvres *Die umgeflügte Zeit* écrit en 1990 à la mémoire de Luigi Nono sur des textes en russe d'Ossip Mandelstam. Prenant comme point de départ *Plainte...* pour viole d'amour accordée en tiers de ton (1990), j'ai composé une musique spatialisée comprenant jusqu'à dix-sept composants : c'est l'une de mes œuvres les plus complexes. J'ai obtenu un premier degré de réduction en me restreignant au plus petit des deux ensembles antiphoniques qui, dans la version originelle déjà, est tout entier en tiers de ton : *Plainte - Die umgeflügte Zeit II* (1990) s'en tient à une viole d'amour, treize instrumentistes et deux voix solistes (mezzo-soprano et ténor). Dans une réduction ultérieure, les voix ont disparu : les textes sont alors dits par les instrumentistes. Le troisième degré de réduction porte le titre : *Plainte - lieber spaltet mein Herz...* et date de 1990-1992 ; il est composé pour viole d'amour (ou pour alto), guitare accordée en tiers de ton et petite percussion. Lors de toutes ces formes de réduction, je n'ai rien ajouté au niveau compositionnel, mais procédé par suppression. Le dernier degré, la réduction d'une réduction d'une réduction parfaitement dénudée, rend audible de toutes nouvelles facettes de cette musique. L'oreille créatrice pénètre en quelque sorte derrière les coulisses.

Dans les deux œuvres *L'âge de notre ombre / L'ombre de notre âge*, qui datent de 1998-1999, on retrouve une approche comparable mais sous un angle différent. Même si j'avais complètement rédigé *L'âge de notre ombre* en premier, la version pour septuor quasiment un concerto grosso avait été largement développée bien plus tôt. Je me suis donc posé le problème de reconstruire après coup la musique originelle à partir d'une réduction déjà faite.

Il en ressort moins un concerto grosso que bien plutôt un travail rétrospectif, un travail de mémoire tel qu'il est donné à un homme vieillissant dont la mémoire diminue (...).

1^{er} paragraphe extrait de Klaus Huber *Au nom des opprimés, Ecrits et Entretiens* (Ed. Contrechamps) et 2nd et 3^{ème} paragraphe extrait de Klaus Huber *From Time-to-Time* (Ed. Wolke Verlag, Hofheim)

Brice Pauset

Après une lecture de Marx V - Plus-value (parergon à 6)

in memoriam Klaus Huber (2023-2024)

commande de l'Ensemble Alternance avec l'aide à l'écriture du Ministère français de la Culture et de la SACEM

création le 03.11.25, Great Hall, Université de Cambridge (UK)

enregistrement le 12.12.25, Studio Sequenza, Montreuil

« Au moment de la demande par Jean-Luc Menet de composer cette nouvelle pièce en hommage à Klaus Huber, je me suis souvenu de ma lecture précoce (voire juvénile) des textes de Marx et en particulier du *Capital* en terme de « moments de grâce », d'épiphanies littéraires et/ou philosophiques : Le *Capital* est parcouru d'un grand nombre de moments éblouissants d'intelligence, d'imagination, d'humour, et souvent des trois à la fois (en ce sens, Marx se souvient avec profit de Hegel). De sorte que chaque pièce soit simultanément une méditation sur une question économique, et la radiographie d'un affect de surprise, d'une fulgurance subjective, ou d'un ravissement hautement porteur d'inspiration.

Quelques mots d'abord sur ma relation avec le grand compositeur et penseur suisse, relation adossée symétriquement à la distance et à la proximité. Distance d'abord : je n'ai pas étudié avec Klaus Huber, sauf dans le cadre du cursus de l'Ircam que j'avais suivi au début des années Quatre-ving-dix ; nous nous sommes ensuite rencontrés une seconde fois lors d'un concert-hommage qui lui avait été consacré au Festival de Lucerne à l'été 2014, je ne me souviens pas l'avoir rencontré une autre fois... Pourtant, et depuis toujours, tout me parle dans la pensée et l'approche musicale de Klaus Huber car je partage avec lui, sans doute avec quelques nuances, l'intuition que les engagements (distincts) envers la politique et envers la didactique de la composition sont étroitement mêlés : mais de quelle façon?.

Les deux champs, soumis à l'effort critique, engageant mécaniquement les sujets à un dépassement des catégories héritées, voire sanctifiées. Du côté politique, la situation actuelle, tout particulièrement dans le cadre d'une Europe cadennassée par des traités contractés par des élites hors-sol, montre tout l'intérêt de soumettre l'idéologie démocratique au banc de la critique à travers, par exemple, les questions suivantes : nous vivons en régime de démocratie représentative, mais représentative de quoi?. L'idéologie démocratique soumet le corps social à la loi du nombre, mais l'histoire nous a montré que des peuples peuvent se tromper et que les questions du vrai et du bon en politique ne peuvent pas être réduites à des questions comptables; la liste des questions pourrait continuer ainsi longuement.

Du côté esthétique en général, la question du cadre à l'intérieur ou à l'extérieur duquel projeter ses propres hypothèses conforme puissamment ses engagements : soit l'on se situe dans le cadre légué par son propre passé, soit on considère qu'il faut sortir de ce cadre, soit on travaille à modifier le cadre. Il va de soi qu'un texte lui-même engagé politiquement ne pourra en aucun cas se substituer à la réflexion musicale critique : on pourra très bien se dédouaner par un texte "mis en musique" ou une dédicace vertueuse, cela ne changera rien au cadre vis-à-vis duquel on opère musicalement. Cette métaphore rustique mais solidement analytique du cadre rappelle également cet énoncé fameux et assez mystérieux de Lénine, rappelant qu'un véritable révolutionnaire se doit d'être, d'une certaine manière, conservateur de la mémoire de ce qui nécessite une transformation radicale, ou - c'est l'interprétation de Mao -, conservateur de la mémoire des tentatives historiquement avérées, victorieuses ou non, de transformer la société. Les lectures de Klaus Huber, lectures souvent apparentes dans ses œuvres, vont dans ce sens ».

Klaus Huber

Vers la raison du cœur (2007)

commande de l'Ensemble Alternance

œuvre dédiée à Jean-Luc Menet et l'Ensemble Alternance

création et enregistrement live le 03.11.07, Kölner Funkhaus, K-v-B Saal, Cologne

À la suite de la création de *L'ombre de notre âge* (1998-1999), je sollicitais de nouveau Klaus Huber pour un nouveau projet de création. *Vers la raison du cœur* (2006-2007) suit de très peu et s'inscrit dans la droite ligne du *Miserere Hominibus* (2005-2007), magistrale œuvre vocale et instrumentale écrite sur un florilège de textes d'Octavio Paz (*El canto roto*), Mahmoud Darwich (*Murale*), Carl Amery, Global Exit (*Die Kirchen und der totale Markt*), et Jacques Derrida (*Nous ? La raison du cœur*). Dans le *Miserere Hominibus*, le texte chanté *Nous ? La raison du cœur* prend la forme d'une sorte de bincinium pour mezzo-soprano et ténor qui se déploie vers sept voix par le truchement d'une re-composition dans la recherche d'une plus grande intensité de sens. Dans *Vers la raison du cœur* (2006-2007), le bincinium et le déploiement se réalisent de façon purement instrumentale. Par ailleurs, l'introduction et les interludes qui se font entendre dal lontanissimo sont des auto-citations, phénomène récurrent traversant toute l'œuvre de Klaus Huber, de *L'âge de notre ombre* pour flûte alto, viole d'amour et harpe.

Jean-Luc Menet

Brice Pauset

Après une lecture de Marx II - Hic Rhodus, hic salta ! (2021)

commande de l'Ensemble Alternance avec l'aide de la SACEM

création le 17.02.22, Auditorium Landowski, Paris

enregistrement le 22.03.22, Studio Sequenza, Montreuil

« Une conception musicale basée sur une source a-priori inadéquate engendre par construction des hypothèses nouvelles. Ainsi, mon projet d'œuvre en huit sections, totalisant 33 parties, une introduction, sept interludes et un final œuvre en ombre portée du *Kapital* de Karl Marx entre assez bien dans ce type d'inadéquation positive. Pourtant, il y a entre l'analyse théorique du capitalisme chez Marx, et en particulier sa réflexion sur la création de valeur, une très forte composante esthétique: en économie comme en esthétique (et la musique n'y fait pas exception), il n'y a pas de valeur absolue, mais plutôt des processus de valorisation dont les points de vue et les paramétrages peuvent changer du tout au tout au fil du temps ou au gré des situations géopolitiques. De l'ouvrage de Marx on a beaucoup dit que la partie scientifique de l'analyse des phénomènes économiques (leurs crises en particulier) était perturbée par l'aspect messianique du rôle du prolétariat ; d'un autre côté on a estimé que l'aspect de conviction qui en émanait n'avait pas besoin de la face positiviste qui en atténuaient l'élan subjectif. C'est tout particulièrement cette ambivalence qui m'intéresse : le marxisme tient ces deux aspects au sein d'une tension en constante transformation ; et c'est tout particulièrement cette même tension que je ressens actuellement quant aux enjeux de la musique d'aujourd'hui, de son importance comme geste philosophique et politique (sa partie théorique donc) et de la puissance de conviction qu'elle emporte avec elle. Cette tension est au centre du travail de cette nouvelle œuvre. Composée de trois sections s'enchaînant sans interruptions, cette nouvelle œuvre correspond à la VII^{ème} partie de l'ouvrage de Marx, consacré aux lois générales de l'accumulation du capital : une musique qui, comme *Das Kapital*, s'écoute mais aussi s'étudie ».

Brice Pauset

Klaus Huber

Plainte, Lieber spaltet mein Herz (1990-1993)

transcription et adaptation par Jean-Luc Menet et Frédéric Baldassare

création le 17.11.24, Galerie Rabus, Tritonus festival, Brême

enregistrement le 30.06.25, Studio Sequenza, Montreuil

« J'ai d'abord composé une *Plainte* pour Luigi Nono pour viole d'amour, le premier instrument baroque pour lequel j'ai écrit. Cette oeuvre est intitulée « ...*Plainte*... ». Deux ans plus tard j'ai écrit une version pour flûte alto à l'intention de Suzanne Huber. La même année j'étais attelé à l'écriture de *Die umgepflügte Zeit*, également in memoriam Luigi Nono. C'est une oeuvre spialisée pour viole d'amour, une récitante, deux ensembles mixtes, un chœur disséminé dans la salle de concert, des instruments solistes et deux chefs d'orchestre, sur des poèmes d'Ossip Mandelstam, et ce, pour la troisième fois après *La terre des Hommes* et *Des Dichters Pflug*. L'oeuvre *Plainte-Die Umgepflügte Zeit* pour viole d'amour et treize instruments est un simple élément extrait de *Die Umgepflügte Zeit* que j'ai réduit à ce niveau où la viole d'amour joue la première séquence solo, et lorsque que rentre l'ensemble, la musique continue comme dans *Die umgepflügte Zeit*. *Plainte-Die umgepflügte Zeit II* est donc la même musique mais avec les deux voix d'origine de *Die umgepflügte Zeit* ; la pièce est donc une variante de *Plainte, Die umgepflügte Zeit I. Plainte Lieber spaltet mein Herz*..., dont le titre fait référence au poème de Mandelstam que j'ai déjà utilisé dans *Des Dichters Pflug : Lieber spaltet mein Herz, diese meine, I Auf zu Scherben von tiefblauem Klang*, est une réduction encore plus avancée de *Plainte-Die umgepflügte Zeit III* en ce sens que j'ai réduit les treize instruments et la guitare en tiers de ton et la percussion. Il s'agit donc d'une réduction de la réduction ».

Klaus Huber

« La transcription et l'adaptation de cette oeuvre pour un duo flûte alto et viole d'amour ont été réalisées pour la première fois par moi-même et Pierre-Henri Xuereb. Cette version fut créée à la Galerie Katrin Rabus à Brême en 2009 puis plus tard en 2014 à Bilbao dans une autre version pour flûte alto et théorie avec Caroline Delume à l'occasion de l'anniversaire des 90 ans de Klaus Huber.

Elle est proposée ici avec violoncelle dont la partie a été adaptée par Frédéric Baldassare. Cette oeuvre élégante se trame comme un sursurement, un chant funèbre pour lequel Klaus Huber requiert qu'il soit interprété de la façon la plus calme possible, pianissimo et sans vibrato, et qui nous entraîne dans un espace sans frontières et un silence final auxquels on accède peu à peu en suivant le mouvement d'un long diminuendo de sonorités âpres et déchirées ».

Jean-Luc Menet

Brice Pauset

En 2004-2005 Brice Pauset est compositeur en résidence au Nationaltheater de Mannheim, en compagnie de la compositrice Isabel Mundry et de la chorégraphe Reinhild Hoffmann, pour l'opéra *Das Mädchen aus der Fremde*, et devient, en 2007, boursier de la Fondation Heinrich Strobel. De 2010 à 2015, il est en résidence à l'Opéra de Dijon. En février 2020, son premier grand opéra *Strafen* d'après Kafka est créé à l'Opéra de Dijon. En juin 2021, *Vertigo Infinite Screen*, composition inter-médiale en association avec le duo d'artistes Arotin & Serghei, commande de l'Ircam, est créée au festival ManiFeste par Klangforum Wien.

Son travail regroupe une soixantaine d'œuvres vocales, solistes, d'ensemble ou d'orchestre, caractérisées par la subtile complexité de leur tissu polyphonique, leur connivence avec le passé musical médiéval et baroque, y compris instrumental (clavecin, piano, viole d'amour, théorbe...), ainsi que par la permanence de significations métaphysiques. Parmi ses projets figurent un monodrame, *Exercices du silence*, pour voix, piano et scène (Festival d'Automne à Paris, 2008), *Das Dornröschen*, pour quatuor à cordes, double chœur et orchestre (création en 2012 par le Quatuor Arditti et le Chœur et l'Orchestre de la WDR), un triptyque pour grand orchestre, solistes et électronique (productions : WDR, SWR et Bayerischer Rundfunk), et le cycle *Theorie der Tränen*, pour voix, solistes, ensemble et orchestre. Brice Pauset enseigne à la Musikhochschule de Freiburg-im-Breisgau (Allemagne).

Ensemble Alternance

L'Ensemble Alternance est fondé en 1983 par le flûtiste Jean-Luc Menet. Cette formation elle est modulable de solistes nommés, a pour but d'élaborer, d'intégrer, d'exploiter le choc de passages temporels, de rotations culturelles et instrumentales neuves, dans un vaste embrassement des musiques de notre temps, les confrontant à celles de jadis et de naguère. On renouvelle ainsi le geste instrumental, incendie de nouveaux horizons. Par conséquent, la primauté est donnée aux créations de véritables créateurs. Sur les principales scènes musicales de New-York à Buenos Aires, Düsseldorf à Copenhague, Berlin à Bilbao, Paris à Parme... un tel nouvel envisagement de la musique permet d'entendre, ou de réentendre, des œuvres de « phares » du XX^{ème} siècle tels que Boulez, Cage, Donatoni, Ligeti, Crumb, Scelsi, de Pablo, Huber, ou de nos contemporains Hersant, Mantovani, Schöeller, Solbiati, Pesson, Lanza, Nillni ou encore de plus jeunes compositeurs marquants comme Maintz, Cendo, Andre, Pauset, Mincek, Behzadi, De Leon, Wubbels, Nillni, Braud, Bailly... dont les créations ont fait l'objet d'enregistrements discographiques internationalement salués.



Brice Pauset / Photographie : Philippe Gontier

Klaus Huber

Né à Berne en 1924, Klaus Huber a étudié le violon avec Stefi Geyer et la composition avec Willy Burkhard à Berlin. En 1959, il fait sa percée internationale lors des Journées mondiales de l'IGNM à Rome avec sa cantate *Des Engels Anredung an die Seele*. Après avoir enseigné à Zürich et à Bâle, il a pris la chaire de composition à la Musikhochschule de Fribourg en 1973. Son intérêt pour la théologie de la libération d'Ernesto Cardenal l'a conduit à une analyse critique de l'éthique chrétienne et à donné à ses compositions une dimension politique. Les principales œuvres témoignant de cet engagement sont son Oratorio *Erniedrigt-Geknechtet-Verlassen-Verachtet...* et *La Terre des Hommes*. En 1990, Klaus Huber s'est retiré de l'enseignement à Fribourg et a poursuivi ses activités d'enseignement dans le cadre de cours et de séminaires dans le monde entier.

Depuis son trio *Des Dichters Pflug* en 1989, Klaus Huber a expérimenté une nouvelle grammaire musicale caractérisée par l'utilisation de troisièmes tons et de modes musicaux d'origine arabe. Dans les années 1990, la poésie du poète russe Ossip Mandelstam est devenue le centre de sa réflexion artistique, et c'est ce même auteur qui lui a inspiré son opéra *Schwarzerde* créé à Bâle en 2001.

L'œuvre de Klaus Huber couvre un très large éventail de formes musicales, de l'oratorio à la musique de chambre, de la musique orchestrale et concertante aux pièces solistes. Pour Klaus Huber, la pratique musicale et la réflexion théorique vont de pair : ses articles sur l'art, l'artiste et la société révèlent un analyste social incisif.

L'étendue et la singularité de son horizon artistique font de lui l'une des personnalités musicales les plus influentes de la seconde moitié du XX^{ème} siècle.

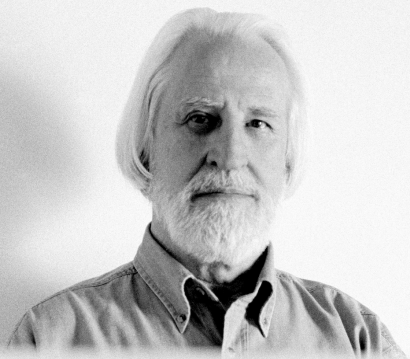
Brice Pauset

In 2004-2005, Brice Pauset was composer-in-residence at the Nationaltheater in Mannheim, in the company of composer Isabel Mundry and choreographer Reinhild Hoffmann, for the opera *Das Mädchen aus der Fremde*, and in 2007 he received a grant from the Heinrich Strobel Foundation. From 2010 to 2015, he was in residence at the Opéra de Dijon. In February 2020, his first major opera *Strafen* based on Kafka, was premiered at the Opéra de Dijon. In June 2021, *Vertigo Infinite Screen*, an inter-media composition in association with the artist duo Arotin & Serghei, commissioned by Ircam, was premiered at the ManiFeste festival by Klangforum Wien.

His work encompasses some sixty vocal, solo, ensemble and orchestral works, characterised by the subtle complexity of their polyphonic fabric, their connivance with the medieval and Baroque musical past, including instrumental music (harpsichord, fortepiano, viola d'amore, theorbo, etc.), and the permanence of metaphysical meanings. His projects include a monodrama, *Exercices du silence*, for voice, piano and stage (Festival d'Automne à Paris, 2008), *Das Dornröschen*, for string quartet, double choir and orchestra (premiered in 2012 by the Arditti Quartet and the WDR Choir and Orchestra), a triptych for large orchestra, soloists and electronics (productions: WDR, SWR and Bayerischer Rundfunk), and the cycle *Theorie der Tränen*, for voice, soloists, ensemble and orchestra. Brice Pauset teaches at the Musikhochschule in Freiburg-im-Breisgau (Germany).

Ensemble Alternance

The Ensemble Alternance was founded in 1983 by flutist Jean-Luc Menet. The aim of this ensemble which can be expanded to include named soloists is to develop, integrate and exploit the impact of temporal shifts and new cultural and instrumental rotations, in a vast embrace of the music of our time, confronting it with that of yesteryear and yesteryear. In this way, the instrumental gesture is renewed, opening up new horizons. As a result, primacy is given to the creations of true creators. On the major music stages from New York to Buenos Aires, Düsseldorf to Copenhagen, Berlin to Bilbao, Paris to Parma... such a new approach to music allowed us to hear, or hear again, works by twentieth-century 'beacons' such as Boulez, Cage, Donatoni, Ligeti, Crumb, Scelsi, de Pablo, Huber, and contemporary composers such as Hersant, Mantovani, Schoeller, Solbiati, Pesson, Lanza and Nillni, as well as younger composers such as Maintz, Cendo, Andre, Pauset, Mincek, Behzadi, De Leon, Wubbels, Nillni, Braud. Bailly whose creations have been recorded and internationally acclaimed.



Klaus Huber

Born in Bern in 1924, Klaus Huber studied violin with Stefi Geyer and composition with Willy Burkhard in Berlin. In 1959, he made his international breakthrough at the IGNM World Days in Rome with his cantata *Des Engels Anredung an die Seele*. After teaching in Zürich and Basel, he took up the chair of composition at the Musikhochschule in Fribourg in 1973. His interest in the liberation theology of Ernesto Cardenal led him to a critical analysis of Christian ethics and gave his compositions a political dimension. The main works testifying to this commitment are his Oratorio *Erniedrigt-Geknechtet-Verlassen-Verachtet...* and *La Terre des Hommes*. In 1990, Klaus Huber retired from teaching in Fribourg and continued his teaching activities in courses and seminars around the world. Since his trio *Des Dichters Pflug* in 1989, Klaus Huber has experimented with a new musical grammar characterised by the use of third tones and musical modes of Arabic origin. In the 1990s, the poetry of the Russian poet Ossip Mandelstam became the focus of his artistic reflection, and it was this same author who inspired his opera *Schwarzerde*, premiered in Basel in 2001.

Klaus Huber's work covers a very wide range of musical forms, from oratorio to chamber music, from orchestral and concertante music to solo pieces. For Klaus Huber, musical practice and theoretical reflection go hand in hand : his articles on art, the artist and society reveal an incisive social analyst. The breadth and singularity of his artistic horizon make him one of the most influential musical figures of the second half of the twentieth century.

Once upon a time...

To walk with Klaus Huber along the path of creation for more than two decades is a singular experience. It's always in the present tense, because his friend's human imprint is indelible, and his music is one of those whose line and density transcend time.

The political and musical projects carried out in their time with talent and each in their own style by the great musical figures of the twentieth century, including Luigi Nono, Pierre Boulez, Iannis Xenakis, Klaus Huber and others, reveal by contrast an abysmal contemporary void.

Maintaining a confusion between entertainment and culture, subject to the diktats of the quantifiable, the marketable and the "accessible", our leaders now navigate by relying on a deregulated sextant: vagueness, ignorance, mediocrity and the secondary triumph.

In this chaos, Klaus Huber's mission to give music the ability to shake people's consciences has taken on an imperative, not to say quasi-revolutionary, character. However, let there be no misapprehension: Klaus Huber's revolution is not that of those critics whose appetite for *tabula rasa* is merely the mirror image of their fascination for a conservatism even more outrageous than the one they claim to oppose. History is full of these false noses.

His is in a completely different vein. It is personal, authentic and uncompromising, astronomical in the sense of a backward-looking movement, and a demanding but also benevolent introspection.

His weapon? Music, which demands of both performer and listener a disposition that transcends and emancipates us in the sharing of an active spiritual communion of listening.

Like the vigorous flame of utopia preserved from the mortifying Soviet glacié by the poet Ossip Mandelstam, a literary source, among others, where Klaus Huber drank, the flame in the form of a legacy that Klaus transmits to us, at a time when we are celebrating the centenary of his birth, radiates our chaotic and suffering contemporary horizon with its invigorating and regenerating fires.

Jean-Luc Menet

Klaus Huber

L'ombre de notre âge

in memoriam Gérard Grisey (1998 - 1999)

commissioned by the Ensemble Alternance with the support of the French Ministry of Culture
dedicated to Jean-Luc Menet and the Ensemble Alternance
premiered and live recorded on 04.24.99, Tage für neue Kammermusik, Witten

« First of all, the title refers to an aphorism by Roberto Juarroz from his *Fragments verticaux* : poetry is a sand so sensitive that it records the age of our shadow.

I also quote Juarroz twice in the string quintet *Ecce Homines* which dates from 19 September 1998. The trio *L'âge de notre ombre* was written just afterwards. I composed the piece as a trio, without considering the possibility of inserts. While I was writing the piece, Gérard Grisey died. It affected me deeply. So the shadows of *Ecce Homines* enveloped the piece in a recomposition. But Jean-Luc Menet of the Ensemble Alternance, who commissioned the work, already thought it would be a good idea to expand it. His idea was that I could add a ripieno to the piece, as in the Baroque tradition, and transform the trio into a concertino of sorts. I had done something similar in *Schattenblätter*,” he explains. In that piece, there’s a dialectic: you hear less because of the reduction, but perhaps differently, and in that sense, ultimately more, because you concentrate completely on what you hear. Here, I first composed the whole trio, then added the ripieno. That’s how *L'ombre de notre âge* came about. While some colleagues tend to recompose old works by looking for all sorts of approaches to extend and complicate them (Pierre Boulez does this in exemplary way in *Notations*), from my side I have been favouring the opposite approach for over twenty years. I explore the possibilities of reduction (...). The most radical state yet of possible complexification on the one hand, and progressive reduction on the other, is to be found in the body of work *Die umgeflügte Zeit* written in 1990 in memory of Luigi Nono to texts in Russian by Ossip Mandelstam. Taking as its starting point ... *Plainte*... for viola d'amore tuned in thirds of a tone (1990), I composed spatialised music comprising up to seventeen components: it is one of my most complex works. I achieved a first degree of reduction by restricting myself to the smaller of the two antiphonal ensembles, which, in the original version, is already all in thirds of a tone: *Plainte die umgeflügte Zeit II* (1990) is limited to a viola d'amore, thirteen instrumentalists and two solo voices (mezzo-soprano and tenor).

In a later reduction, the voices have disappeared: the texts are then spoken by the instrumentalists. The third reduction is entitled *Plainte Lieber spaltet mein Herz*... [rather that my heart should split] 16 and dates from 1990-1992; it is scored for viola d'amore (or viola), guitar tuned in a third of a tone and small percussion. In all these forms of reduction, I added nothing compositionally, but proceeded by deletion. The final stage, the perfectly stripped-down reduction of a reduction of a reduction, makes entirely new facets of this music audible. The creative ear penetrates, as it were, behind the scenes.

In the two works *L'âge de notre ombre* / *L'ombre de notre âge*, which date from 1998-1999, we find a comparable approach but from a different angle. Although I had written *L'âge de notre ombre* completely first, the version for septet - almost a concerto grosso - had been largely developed much earlier. So I had the problem of reconstructing the original music after the fact from a reduction that had already been made. The result is not so much a concerto grosso as a retrospective work, a work of memory such as is given to an ageing man whose memory is failing (...) ».

1st paragraph extracted from Klaus Huber *Au nom des opprimés, Ecrits et Entretiens* (Contrechamps Ed.) and 2nd and 3rd paragraphs extracted from Klaus Huber *From Time-to-Time* (Wolke Verlag Ed., Hofheim).

Brice Pauset

Après une lecture de Marx V - Plus-value (parergon à 6)

in memoriam Klaus Huber (2023-2024)

commissioned by Ensemble Alternance with writing support from the French Ministry of Culture and SACEM

premiered on 11.03.25, Great Hall, University of Cambridge (UK)

recorded on 12.12.25, Studio Sequenza, Montreuil

« When Jean-Luc Menet asked me to compose this new piece in homage to Klaus Huber, I remembered my early (even juvenile) reading of Marx's texts, and in particular *Capital*, in terms of "moments of grace", literary and/or philosophical epiphanies : *Capital* is full of dazzling moments of intelligence, imagination, humour, and often all three at once (in this sense, Marx profitably recalls Hegel). So that each piece is simultaneously a meditation on an economic question, and the x-ray of an affect of surprise, a subjective fulgurance, or a highly inspirational rapture.

First, a few words about my relationship with the great Swiss composer and thinker, a relationship based symmetrically on distance and proximity. Distance first : I did not study with Klaus Huber, except as part of the ircam course I took in the early nineties; we then met a second time at a tribute concert dedicated to him at the Lucerne Festival in the summer of 2014, but I don't remember meeting him any other time... Yet everything about Klaus Huber's thinking and musical approach has always spoken to me, because I share with him, albeit with a few nuances, the intuition that his (distinct) commitments to politics and to the didactics of composition are closely intertwined. But in what way?

The two fields, subjected to critical effort, mechanically commit the subjects to going beyond inherited, even sanctified, categories. On the political side, the current situation, particularly in the context of a Europe padlocked by treaties signed by out-of-touch elites, shows just how important it is to subject democratic ideology to critical scrutiny, for example by asking the following questions: we live in a system of representative democracy, but representative of what?. The ideology of democracy subjects the social body to the law of numbers, but history has shown us that people can make mistakes, and that questions of what is right and what is wrong in politics cannot be reduced to accounting questions - the list of questions could go on and on.

On the aesthetic side in general, the question of the framework within or outside which to project one's own hypotheses powerfully conforms one's commitments : either one situates oneself within the framework bequeathed by one's own past, or one considers that one must break out of this framework, or one works to modify the framework. It goes without saying that a text which is itself politically engaged can never replace critical musical reflection: you could very well clear your name with a text "set to music" or a virtuous dedication, but that would not change the framework within which you operate musically. This rustic but solidly analytical metaphor of the framework also recalls Lenin's famous and rather mysterious statement that a true revolutionary must be, in a way, a curator — a curator of the memory of what requires radical transformation, or — this is Mao's interpretation —, a curator of the memory of historically proven attempts, victorious or not, to transform society. Klaus Huber's readings, which are often apparent in his works, point in this direction ».

Klaus Huber

Vers la raison du cœur (2007)

commissioned by the Ensemble Alternance

work dedicated to Jean-Luc Menet and the Ensemble Alternance

premiered and live recorded on 11.03.07, Kölner Funkhaus, K-v-B Saal, Cologne

« Following the premiere of *L'ombre de notre âge* (1998-1999), I asked Klaus Huber to create a new work. *Vers la raison du cœur* (2006-2007) follows on from *Miserere Hominibus* (2005-2007), a masterly vocal and instrumental work based on a selection of texts by Octavio Paz (*El canto roto*), Mahmoud Darwich (*Murale*), Carl Amery, Global Exit (*Die Kirchen und der totale Markt*) and Jacques Derrida (*Nous ? La raison du cœur*).. In *Miserere Hominibus*, the sung text *Nous? La raison du cœur* takes the form of a kind of bicinium for mezzo-soprano and tenor, which is extended to seven voices by means of a re-composition in search of greater intensity of meaning. In *Vers la raison du cœur* 2006-2007, the bicinium and the unfolding are purely instrumental. In addition, a recurring phenomenon throughout Klaus Huber's work, the introduction and interludes to be heard in *dal lontanissimo* are self-citations of the work *L'âge de notre ombre* for alto flute, viola d'amore and harp ».

Jean-Luc Menet

Brice Pauset

Après une lecture de Marx II Hic Rhodus, hic salta ! (2021)

commissioned by Ensemble Alternance with the support of the SACEM

premiered on 02.17.22, Auditorium Landowski, Paris

recorded on 03.22.22, Studio Sequenza, Montreuil

« A musical conception based on an a-priori inadequate source generates new hypotheses by construction. So my project for a work in eight sections, totalling 33 parts, an introduction, seven interludes and a finale a work in the shadow of Karl Marx's *Kapital* fits quite well into this type of positive inadequacy.

However, Marx's theoretical analysis of capitalism, and in particular his reflection on the creation of value, has a very strong aesthetic component: in economics as in aesthetics (and music is no exception), there is no absolute value, but rather processes of valorisation whose points of view and parameters can change completely over time or according to geopolitical situations. Much has been said about Marx's work that the scientific part of the analysis of economic phenomena (their crises in particular) was disturbed by the messianic aspect of the role of the proletariat; on the other hand, it was felt that the aspect of conviction which emanated from it did not need the positivist face which attenuated its subjective impetus. It is this ambivalence in particular that interests me : Marxism holds these two aspects together in a tension that is constantly transforming; and it is this same tension in particular that I feel at the moment with regard to what is at stake in today's music, its importance as a philosophical and political gesture (its theoretical part, therefore) and the power of conviction that it carries with it.

This tension is at the heart of this new work. Composed of three sections that follow one another without interruption, this new work corresponds to Part VII of Marx's work on the general laws of the accumulation of capital : music that, like *Das Kapital*, can be listened to but also studied ».

Brice Pauset

Klaus Huber

Plainte, Lieber spaltet mein Herz (1990-1993)

transcription and adaptation by Jean-Luc Menet and Frédéric Baldassare

premiered on 11.17.24, Galerie Rabus, Tritonus festival, Bremen

recorded on 06.30.25, Studio Sequenza, Montreuil

« I first composed a lament for Luigi Nono for viola d'amore, the first baroque instrument I ever wrote for. To be precise, this work is entitled ...*Plainte*.... Two years later I wrote a version for alto flute for Suzanne Huber. In the same year I began writing *Die umgepflügte Zeit*, also in memoriam Luigi Nono. It's a spacialised work for viola d'amore, a narrator, two mixed ensembles, a choir scattered around the concert hall, solo instruments and two conductors, based on poems by Ossip Mandelstam, for the third time after *La terre des Hommes* and *Des Dichters Pflug*. The work *Plainte-Die Umgepflügte Zeit* for viola d'amore and thirteen instruments is a simple excerpt from *Die Umgepflügte Zeit* that I have reduced to this level, where the viola d'amore plays the first solo sequence, and when the ensemble returns, the music continues as in *Die umgepflügte Zeit*. *Plainte-Die umgepflügte Zeit II* is therefore the same music but with the two original voices of *Die umgepflügte Zeit*; the piece is therefore a variant of *Plainte-Die umgepflügte Zeit I*.

Plainte - Lieber spaltet mein Herz..., whose title refers to the Mandelstam poem I have already used in *Des Dichters Pflug: Lieber spaltet mein Herz, diese meine, I Auf zu Scherben von tiefblauem Klang*, is an even more advanced reduction of *Plainte-die umgepflügte Zeit III* in that I have reduced the thirteen instruments and the guitar in thirds of a tone and the percussion. It is therefore a reduction of the reduction ».

Klaus Huber

« The transcription and the adaptation of this work for an alto flute and viola d'amore duo was first realized by myself and Pierre-Henri Xuereb. This version was premiered at the Katrin Rabus Gallery in Bremen in 2009, and later in 2014 in Bilbao in another version for alto flute and theorbo with Caroline Delume to mark Klaus Huber's 90th birthday. It is performed here with a cello part adapted by Frédéric Baldassare. This elegant work is woven like a whisper, a funeral dirge for which Klaus Huber asked that it be played as calmly as possible, pianissimo and without vibrato, and which draws us into a space without frontiers and a final silence to which we gradually gain access by following the movement of a long diminuendo of bitter and torn sonorities ».

Jean-Luc Menet

Klaus Huber 1924-2017

Pierre Strauch, direction artistique °, °°

Equipe technique de la W.D.R 3 *, **

Stephan Schmidt, réalisation prise de son **

Markus Hassler, prise de son **

Walter Platte, technicien du son **

Harry Vogt, producteur *, **

Franck Rossi, prise de son, montage et remastérisation °, °°

www.ensemble-alternance.com

Photographies : Philippe Gontier